

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Band:** 30 (1942)

**Heft:** 627

**Artikel:** Quelques expériences de la lutte contre la prostitution à Genève

**Autor:** Jung, R.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-264672>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

lectuelle et son immense amour ce que le travail de l'homme et son affection donne au foyer commun. Voilà le rôle de la femme au foyer.

Qu'en est-il dans la Cité? Là, à l'exemple de certains groupements où les hommes cherchent une meilleure organisation politique, la femme a son mot à dire. On voit d'ailleurs, depuis la guerre, combien de tâches variées et souvent pénibles, la femme a pu s'astreindre (service auxiliaire et militaire). Elle y a apporté tout son dévouement et son cœur et y a acquis un sens intense de la discipline qui lui faisait parfois défaut.

Comment ne pas s'étonner alors de trouver encore trop de femmes indifférentes à la question féministe — et par là il faut entendre tout ce qui concerne l'activité de la femme et non pas exclusivement ses prétentions au droit de vote. Elles ne veulent y voir généralement que de vaines préoccupations de femmes exaltées ou revendiquantes qui clament trop haut et sur un ton trop acerbe la grande misère de leur sexe. Alors que dans la nécessité qu'il y a pour la « chose publique » de se servir du dévouement et de l'intelligence féminine, il est facile d'imaginer le rôle dévolu de la femme. Aider à la création d'assemblées soit législatives soit consultatives où la mère, l'épouse et toute femme capable seraient nécessairement admises. Il est, en effet inadmissible et illogique que la femme à laquelle on demande d'éduquer des citoyens en même temps que des hommes, soit exclue des décisions à prendre quand il faut, par exemple, envoyer ces citoyens se faire tuer.

L'Etat étant donc basé sur des associations de droit naturel: la famille d'abord, les métiers ensuite, il est juste que la femme, à l'intérieur des différents corps qu'elle aura aidé à créer, puisse participer à la vie publique et qu'elle y apporte, le cas échéant, son intelligence, sa volonté et son amour.

La presse, enfin, pourra aider efficacement les femmes dans l'accomplissement de cette grande tâche, en faisant connaître à tous, les nombreux domaines où l'activité de la femme doit se développer, et comment autour d'elles, des femmes ont pu déjà agir et faire face aux difficultés présentes. Elle élargira leurs vues, enrichira leurs expériences et augmentera leur confiance pour l'accomplissement de leur programme. C'est ce que le *Mouvement Féministe* essaie de faire et j'espère continuera de faire dans les années d'après guerre.

Et quand certains voudront nous dire comme Schopenhauer: « La femme a les cheveux longs et l'esprit court », alors nos œuvres sauront leur répondre eloquemment. D'ailleurs la mode à elle seule a déjà su nous faire justice!

Claire GROS-MARTIN (Genève)

## IN MEMORIAM

### Mlle Eva Lacroix

C'est avec un vif regret que nous avons appris le décès de Mlle Eva Lacroix, une fidèle abonnée du *Mouvement Féministe*.

Avec Mlle Lacroix disparaît une personnalité d'une grande valeur morale et d'une rare modé-

tie. Sa bonté intelligente et son dévouement trépassent à se dépenser pendant plus de vingt ans dans son activité au sein de la Société des Samaritaines de Genève. En 1920, elle fut chargée de la direction du dispensaire des Samaritaines. Dès lors, elle en assura la bonne marche, donnant à cette tâche son temps, ses forces et tout son cœur. Et ce n'était pas une tâche facile.

La Société des Samaritaines se recrute par des cours annuels de premiers soins, et la formation des cadres se fait principalement au dispensaire. Il faut donc assurer un service régulier avec des équipes qui se renouvellent sans cesse. Il faut former ce personnel bénévole, le surveiller, le diriger et chaque année incorporer de nouvelles recrues qui viennent s'ajouter aux anciennes. Tâche délicate entre toutes. Pour obtenir et maintenir la discipline, il faut avoir du tact, de la patience, de la fermeté, de la bienveillance. Mlle Lacroix avait tout cela. Pour elle, la direction du dispensaire, ce n'était pas un titre, ni une fonction, on peut bien dire que c'était une vocation. Quant aux malades, Mlle Lacroix leur a donné le meilleur d'elle-même, les accueillant, les suivant jour après jour, ne voulant pas que personne eut le sentiment d'être un numéro en venant au dispensaire.

Nous exprimons toute notre sympathie à sa famille et à ses collaboratrices qui viennent de faire une si grande perte.

E. T

## A Genève, les femmes sont-elles des citoyennes?...

C'est la question qu'ont été obligés de se poser tous ceux qui ont pris connaissance de la récente séance du Conseil Municipal de la Ville de Genève, à laquelle fut discuté le fameux projet de ces promotions civiques, par lesquelles l'on compte, le 11 décembre, jour anniversaire de l'Escalade, mettre le point final aux fêtes du Bimillénaire. Car, si l'accueil qui lui fut fait ne fut pas précisément chaleureux, si les uns des conseillers municipaux en blâmèrent le caractère laïque en réclamant la présence d'aumôniers, si les autres lui reprochèrent de dépendre d'une organisation privée, et non pas d'une instance officielle, et si la majorité lui trouva assez de défauts pour le remettre à l'étude d'une Commission au lieu que soit voté d'emblée le crédit nécessaire à sa réalisation... Mais un de ces messieurs — du moins d'après ce qu'en ont rapporté les journaux — ne s'est levé pour souligner la criante injustice que l'on commet en excluant de cette manifestation les jeunes filles qui auront, elles aussi, vingt ans en 1943.

Oui, nous connaissons l'excuse: le Département militaire possède la liste toute prête des recrues appelées sous les drapeaux en cette même année, alors que, pour l'élément féminin, de longues et coûteuses recherches statistiques seraient nécessaires... Mais il semble que l'on n'a pas songé, à défaut du Départe-

ment militaire, à s'adresser au Département des finances et contributions, et nous serions bien étonné que celui-ci ne tint pas toute prête la liste de toutes les jeunes filles qui, devenant majeures l'an prochain, recevront en cadeau, dès janvier 1943, un formulaire à remplir en réponse à mille questions concernant le montant de leur gain annuel, les sommes inscrites sur leur carnet d'épargne, le chiffre de leur loyer, etc., etc. Il ne nous paraît donc pas qu'il y eût là une cause majeure qui aurait empêché de réunir, comme on l'a fait à Zurich, à Berne, à Neuchâtel, à Bienne, et ailleurs encore, futurs jeunes citoyens et futures jeunes citoyennes pour leur rappeler solennellement les devoirs que leur majorité leur impose.

Car ces devoirs ne sont pas si différents que semblent le croire nos autorités. Les hommes font du service militaire? Et que font, je vous prie, nos S. C., et nos ambulanciers et les infirmières de la Croix-Rouge? et la Radio ne lançait-elle pas ces jours encore un appel à toutes celles qui pourraient s'enrôler dans les services de guetage d'avions afin d'en renforcer l'efficacité? Les hommes, dit-on, contribuent à la vie économique du pays; et les femmes? et ne le leur reproche-t-on pas suffisamment tous les jours pour que l'on évite ici de tomber en pleine contradiction, en faisant volontairement les yeux sur leur apport au travail national? Ne leur a-t-on pas demandé, tout comme aux hommes, de prendre leur part dans la bataille de l'agriculture? n'ont-elles pas bêché, creusé, planté, elles aussi, ces pommes de terre dont la récolte magnifique nous permet de faire face au rationnement du pain? Et à qui donc, si ce n'est aux femmes, échoit la tâche compliquée de mettre chaque jour en pratique les recommandations, exigences, ordonnances et ukases de Berne, et de s'ingénier à faire faire aux leurs, non seulement, comme le disait Molière, bonne chère avec peu d'argent, mais encore chère nourrissante avec peu d'aliments?...

Il n'y a donc que de mauvaises raisons pour justifier la formule proposée. Le seul bon argument qu'en cherchant bien ces messieurs pourraient invoquer en faveur de l'exclusion des jeunes filles, c'est que, elles présentes, ils seraient obligés de leur dire que si, en principe, elles sont aussi des citoyennes, dans la pratique elles ne peuvent le manifester comme le font leurs frères. Or, en une année d'élections générales, ce serait sans doute gênant...

E. Gd.

Signalons un excellent article de M. Gaston Bridel, dans la *Tribune de Genève*, qui prend nettement parti pour la participation des jeunes filles à ces « promotions civiques » et une note dans le même sens de M. le pasteur Ostermann dans le *Message Social*. De plus, le président de *Pro Familia* a annoncé, lors de l'Assemblée générale de cette société, une intervention également en faveur de la participation féminine. Bravo et merci!

## NOS FEMMES PEINTRES



Cliche Schw. Frauenblatt.

Mlle Sophie HAUSER (Berne)

qui vient de célébrer son 70<sup>ème</sup> anniversaire, est la fille d'un conseiller fédéral. Membre de la Commission fédérale d'art appliqué, et présidente du Bel Ricordo, qui s'efforce de créer chez nous des modèles véritablement artistiques pour remplacer les affreux petits souvenirs de voyage que vendent encore aux touristes un trop grand nombre de nos bazars, Mlle Hauser a derrière elle toute une vie de probité artistique et de labeur infatigable pour le développement des arts appliqués chez nous.

## Quelques expériences de la lutte contre la prostitution à Genève

Le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale a tenu son Assemblée générale le mois dernier, sous la présidence de Mlle Gourd. Dans une première partie administrative, l'on a entendu le rapport du Bureau sur son activité durant le dernier trimestre: propagande pour l'Office de consultations matrimoniales, publicité en faveur des films sains et honnêtes, étude de la possibilité de l'introduction d'une carte d'identité pour enfants autorisés à fréquenter les cinémas, annonces immorales, ouverture du Bureau d'aide et de consultation aux femmes enceintes, examen de divers problèmes, d'ordre antialcoolique ou éducatif, qui lui ont été soumis, etc., etc. Puis la parole fut donnée à Mlle Ruth Cavin, assistante sociale du Foyer d'accueil, qui a retenu fortement l'attention de ses auditeurs en les entretenant des expériences et des connaissances

**MATURITES**  
BACC. POLY.  
LANGUES MODERNES  
COMMERCE  
ADMINISTRATION

33 professeurs  
méthode nouvelle  
programmes individuels  
gain de temps

**École LEMANIA**  
LAUSANNE

**Pharmacie Morel**  
2, rue d'Italie - VEVEY

**"LE CARILLON" Place Chauderon**  
LAUSANNE  
Restaurant - Tea-room sans alcool  
Restauration soignée à prix modiques  
Son Tea-room

**Epicierie Fine et Spécialités**  
Maison JACCARD - ARDIN  
V E V E Y  
Simplon 33 Téléphone 5.22-41  
Produits diététiques

## Un bel anniversaire

La célébration des trente ans du *Mouvement Féministe*, annoncée dans notre précédent numéro, s'est déroulée dans une atmosphère d'intimité et de confiance, le 7 novembre, à l'Hôtel de la Paix, de Lausanne, où l'Association vaudoise pour le suffrage féminin avait préparé une charmante réception. Venus, qui de Genève, qui des cantons de Vaud, de Neuchâtel ou de Berne, une centaine d'amis de notre journal se pressaient autour de la rédactrice infatigable qu'est Mlle Gourd; et leurs porte-parole surent lui présenter, chacun à sa manière, un hommage mérité.

La présidente du Comité de rédaction, M<sup>me</sup> de Montet, tout en se défendant de vouloir assombrir ce jour de fête, ne cacha pas les soucis qui sont le lot de tout comité de journal — féministe ou non; — mais, vaillante elle-même, elle mit l'accent sur les satisfactions qui récompensent la vaillance, la persévérance, qui viennent à bout de tous les obstacles. Au nom du Comité encore, M<sup>me</sup> Cuchet-Albaret fit vibrer la corde poétique en décrivant le blason vaudois, les vertus vaudoises, puis le visage du *Mouvement Féministe*, où elle décèle avec une finesse ingénieuse, dans l'aspect extérieur du titre, dans celui des lignes et des interlignes, la valeur des idées qui y sont fidèlement déposées.

Le discours impatientement attendu de Mlle Gourd retraça ensuite l'histoire de son œuvre dès le jour où Mlle Vidart en donna à son esprit l'impulsion première: tâtonnements, maladroites, apprentissage d'une débutante; premiers succès,

coup dur de la guerre qui, en 1914, frappa l'enfant à peine né; persistance malgré tout, puis épanouissement. Le journal change de format, d'allure, soutient le choc d'une nouvelle guerre: (sept années et demie de guerre sur trente ans d'existence, comme l'a relevé M<sup>me</sup> de Montet), voilà où nous en sommes. Ceci est un pauvre et terne résumé d'une des ces improvisations palpitantes de vie et débordantes de pittoresque dont Mlle Gourd a le secret, qui tantôt émeuvent et tantôt font sourire, comme lorsqu'elle ose affirmer que son activité n'a aucun mérite, puisqu'elle s'y livre avec enthousiasme, et que, lui en enlever une part, c'est la décharger, mais aussi la dépouiller.

Il appartenait au Dr Muret, un ami de toujours, de parler au nom des lecteurs du *Mouvement*. Avec une conscience toute professionnelle, il a dépouillé les deux cents et quelques numéros parus depuis la célébration des vingt ans du journal, déplorant (il n'est pas le seul) de n'en posséder ni table des matières ni index. Il s'est attaché surtout à montrer qu'on y trouve une mine de documents sur les événements de ces dix années, en particulier sur la grandeur et la décadence de la S.d.N. Les organisations féminines, en effet, en ont suivi les phases avec une attention soutenue, et leurs observations ont été consignées avec fidélité dans notre organe, qui a acquis par là une valeur internationale de premier ordre.

Un thé fort agréable mit une trêve à toutes ces excellentes paroles. Ce fut le moment de lire d'innombrables messages, télégrammes ou lettres, venus de tous les points de l'horizon, suisse et même étranger, d'amis individuels ou collectifs; comment les citer tous? Mentionnons du moins

ceux des Associations suisse et cantonales ou locales pour le Suffrage; de l'Alliance de Sociétés féminines suisses; des Femmes universitaires zurichoises; des confrères ayant déjà ou point encore manifesté dans le numéro spécial: le *Schweizer Frauenblatt* (en un article d'un français impeccable, et orné d'un portrait de M<sup>lle</sup> Gourd); la *Berne*; la *Frauenleben und Arbeit*; le *Bulletin féminin vaudois*, et, *last but not least*, le très imposant *Bund* lui-même, qui gratifie pour la circonstance M<sup>me</sup> Amstutz, chargée dans ses colonnes de la chronique féminine, d'un abonnement au *Mouvement*. Il faut citer encore les félicitations du Cartel des Sociétés vaudoises, du Centre de Liaison des Sociétés féminines de Genève, des Unions de Femmes de Genève et de Lausanne: enfin quantité de messages personnels, tous empreints de reconnaissance pour le passé et de foi en l'avenir. On trouvera plus bas les jolis couplets de circonstance lus par M<sup>me</sup> Bondallaz, de Genève.

M<sup>lle</sup> Susanne Bonard, la brillante journaliste dont s'honore le Comité du *Mouvement*, résumait autour d'elle une cohorte animée d'aimables confrères: M<sup>lle</sup> Santschi, de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, M. Jaccard, de la *Revue*, M. Aeschmann, de la *Gazette de Lausanne*, M<sup>me</sup> von der Aa-Delhorbe, du *Peuple*, M. Viret, de *Curieux*, grâce auxquels les échos de cette journée se répéteront au loin. M. Richter, qui a succédé dignement à son père comme imprimeur dévoué du journal, était aussi de la fête, que l'on n'aurait guère pu souhaiter plus complète.

Mais le *Mouvement* et sa rédactrice, à laquelle il convient d'associer sa fidèle et très capable administratrice, M<sup>lle</sup> Berger, recueillirent quel-

que chose d'autre que ces encouragements platoniques, sous la forme de dons qui sont venus alimenter le fonds de réserve; quelque chose de plus encore: un certain nombre d'abonnements, de quoi amorcer une recrudescence marquée de lecteurs. C'est la suite toute naturelle que l'on espère pour marquer la nouvelle étape maintenant ouverte. En souhaitant, comme tous l'ont dit, que Mlle Gourd puisse longtemps encore rester au gouvernement, où elle s'affirme toujours plus irremplaçable.

Discours et messages ne sont pas tout. Il y eut la chaleureuse confraternité suffragiste, la joie de rencontrer des amis, de se sentir, osons le dire, au sein d'une élite d'hommes et de femmes au cœur généreux et à la volonté ferme. D'avoir repris contact avec toutes ces énergies, chacun, revenu à sa tâche quotidienne, humble ou éminente, est prêt à l'accomplir avec une nouvelle ardeur.

E. P.

## A Mademoiselle Gourd pour les trente ans du Mouvement Féministe

Il a maintenant ses trente ans

Son enfant.

Elle le soigne avec amour,  
Mademoiselle Gourd.

Il est donc à la fleur de l'âge

Et à la page.

S'il a su faire son chemin,

C'est grâce au monde féminin.

C'est qu'il sait défendre leurs droits

Et les toucher au bon endroit.

On le trouve fort bien tourné

Et distingué.

Il est sévère, mais point morose,

Et pas du tout à l'eau de rose.

Il vous donna bien du souci,

Mais souvent de la joie aussi.

Pour soigner  
**TOUX et MAUX DE GORGE**  
prenez la  
**POTION FINCK**  
(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la **PHARMACIE FINCK & Co**  
26, rue du Mont-Blanc, Genève  
au prix de Fr. 1.80.



faut aller la trouver et non à son domicile dont la porte s'ouvre difficilement. Là, dans l'ambiance spéciale du café, la conversation s'engage, banale au début, puis plus sérieuse et plus profonde ensuite.

Changer de vie, pour une prostituée, comporte d'innombrables difficultés ; sortir de son milieu, trouver du travail avec pour toute recommandation un passé de débauche et une santé compromise. Inadaptation au travail, rétribution insuffisante sont autant d'obstacles qui trop souvent rejettent la malheureuse à sa condition première. C'est dans ces moments-là qu'elle doit être entourée, aidée et encouragée, et seule la puissance de Christ, telle est la conviction de Mlle Cavin, peut la maintenir hors de sa vie précédente qui la sollicite dans les moments de découragement. Et pour terminer, Mlle Cavin a évoqué les difficultés de son travail, mais aussi la joie profonde qu'il y a à apporter les promesses de délivrance du Christ dans un monde si totalement étranger à toute foi réelle.

R. JUNG.

**La XX<sup>e</sup> Conférence des Présidentes de sections de l'Association Suisse pour le Suffrage féminin**

(Berne, 25 octobre 1942)

L'intérêt essentiel de cette rencontre annuelle (intérêt prouvé par la présence à la séance du matin des représentantes de vingt groupes et sections) était la discussion sur la création d'un Secrétariat central suffragiste. Création exposée objectivement par la présidente centrale, M<sup>me</sup> Vischer-Alioth, chaudement soutenue par M<sup>me</sup> Quinche-Vogel (Berne) et combattue par M<sup>me</sup> Quinche (Lausanne). La discussion fut animée qui suivit aura certainement contribué à éclairer l'opinion des différents groupes, et à faciliter l'étude de ce problème. En tout cas, ce fut avec de vives félicitations que l'on apprît l'ouverture, dès le 1<sup>er</sup> novembre, d'un secrétariat bernois, via la campagne suffragiste menée dans ce canton (Altenbergstrasse, 120).

A la séance de l'après-midi, l'on entendit en premier lieu une conférence de M<sup>lle</sup> Gourd sur le droit au travail de la femme. Après avoir montré la valeur morale du travail, école de discipline et de contrôle personnel, qui procure des joies profondes, la conférencière a établi nettement que si l'être féminin a droit à travailler, cela tombe sous le sens que ce n'est pas à lui un privilège réservé à l'homme, mais que la femme doit aussi en avoir sa part. Car la personnalité de la femme mûrit et s'épanouit par le travail, alors que, d'autre part, très souvent, sa dignité personnelle en dépend : par des exemples que nous connaissons toutes, l'on peut se rendre compte combien l'indépendance économique de la femme fait d'elle un autre être que celle qui doit recourir à des ruses ou à des cajoleries pour obtenir ce que nous estimons être son dû.

Constamment, dans les milieux où la protection de la famille est devenue une mode, l'on prend position contre le travail professionnel de la femme mariée, sans se rendre compte de toute la valeur, non seulement économique, mais morale, de celui-ci justement pour le maintien de la famille. Un exemple typique nous est donné à ce sujet par la récente loi suédoise qui, à l'encontre de ce qui se passe chez nous, interdit de renvoyer une femme pour cause de fiançailles ou de mariage, parce que des enquêtes approfondies ont prouvé que les mariages tardifs, et par conséquent désavantageux pour la natalité et la vraie vie familiale, ont pour cause essentielle l'obligation pour des jeunes couples d'attendre pour se marier que le mari seul gagne suffisamment pour entretenir une famille (ceci sans parler de l'incitation à la vie maritale hors la légalité que constitue trop souvent l'interdiction du travail de la femme mariée (Réf.). Un autre argument constamment invoqué contre le travail féminin est celui du chômage : on va répétant que la femme doit céder la place à l'homme, sans se rendre compte que l'on se borne de la sorte à un simple décalage, en remplaçant le chômage

1 On peut citer ici le cas typique de cette paysanne, femme d'un fermier aisé, qui ne possédait pas même en propre, malgré son travail acharné, de quoi acheter une couronne mortuaire pour les funérailles d'une vieille parente, alors que son mari trouvait que c'était une dépense superflue pour laquelle il lui refusait de l'argent ! (Réf.)

**Au Bébé VEVEY**  
Rue d'Halte  
M. PILET  
Maison spéciale de LAINES et tous tricotés mains  
Sous-vêtements dames et enfants



**Les Expositions**

Les peintres n'ont pas attendu l'heure d'hiver pour présenter au public leurs œuvres les plus récentes et les moins récentes. Il y a des expositions partout à Lausanne. Il faut mettre en évidence l'exposition de tout l'œuvre gravé de Violette Diserenes, qui a été visible pendant ce mois d'octobre. Vingt ans de gravures sur cuivre, d'un travail probe et consciencieux, toujours renouvelé avec la même passion : paysages lausannois ou italiens, vues apocalyptiques du barrage de Kemps, baignades du Léman, chevaux au bord de l'eau, Léda, lions ou scènes de cirque, tout cela est du métier le meilleur et gagera sa valeur. On ne saurait oublier le portrait de l'artiste, tête volontaire encadrée de cheveux noirs bien raides, à opposer à un portrait récent, où l'artiste en blouse, une loupe à la main, grave un de ses cuivres. En tout sep-

tante planches, dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre, ou presque, du noir et blanc.

Au musée Arlaud, le hasard a réuni, jusqu'à la fin octobre, deux artistes bien différentes : Mlle Claire Weber, dont nous avons déjà parlé lors de sa première exposition chez Vallotton, paysages de chez nous, bouquets, fleurs, d'un sentiment très doux et très fin, mais qu'on voudrait voir affirmé avec un peu plus de force et d'une main plus ferme ; Marguerite Steinlen, la nièce du peintre des chats, qui a habité longtemps Paris, rentrée dans sa ville natale, où elle peint de curieux paysages ou d'étranges compositions, qui ne sauraient laisser indifférent. Sa vision a quelque chose d'apocalyptique, ses paysages s'inspirent de ceux des primitifs, mais en plus tragique. Sa peinture est comme laquée, ses couleurs glacées ; des paysages comme *Lausanne et le Grand Pont stylisés*, *Vandœuvres*, *Rapperswil attiré par leur étrangeté et retenu l'attention*. Ses compositions, *L'échelle de Jacob*, *Sainte-Marie des Anges*, ne sont pas moins traditionalistes. Le dessin est d'une sûreté remarquable. Cependant l'art de Mlle Steinlen peut être charmant : preuve en soit deux dessins à la gouache blanche sur fond vieux rose ou vert qui sont pleins de poésie dans leur grâce légère.

(Retardé faute de place.)

S. B.

masculin par le chômage féminin, ni que l'on diminue toute la valeur du travail féminin en le traitant comme une pièce interchangeable d'une machine quelconque. De plus, le chômage féminin atteint d'autres éléments encore que celles qui en sont directement frappées : que l'on pense à toutes celles, femmes de ménage, lingères, blanchisseuses, couturières, coiffeuses, etc., dont le gagne-pain dépend pour une bonne part de celui d'une autre femme, empêchée de par sa profession de raccommoder elle-même son linge ou de faire ses robes, mais qui devra forcément renoncer aux services de toutes ces auxiliaires le jour où on lui interdira d'exercer la carrière de son choix. Enfin, l'argument que le travail féminin a seulement pour but de permettre des dépenses de luxe à celles qui le pratiquent est réfuté par toutes les enquêtes, menées notamment dans diverses villes de Suisse allemande, et qui prouvent à l'évidence que la grande majorité des femmes travaillent, non seulement pour gagner leur propre pain, mais encore pour entretenir les membres de leur famille dont elles ont la charge. A toutes ces attaques, nous pouvons donc répondre, non pas que toute femme mariée doit travailler, mais que toute femme mariée doit avoir le droit de décider elle-même, suivant les conditions de vie qui lui sont spéciales, si elle poursuivra ou non son activité professionnelle.

Pour lutter plus efficacement que par des protestations contre la fâcheuse tendance qu'à notre époque d'interdire le travail à la femme mariée, Mlle Gourd vôt plusieurs moyens. D'abord le relèvement du taux des salaires féminins et l'application du principe *A travail égal, salaire égal*, qui permettra l'engagement du travailleur selon sa valeur propre, et non selon son sexe, puisque le fait est bien connu que la concurrence entre hommes et femmes se fait selon le taux déplorativement bas des salaires féminins. Puis la rétribution du travail de la femme dans son ménage, ce qui n'est que simple justice, puisqu'elle économise au travailleur marié les dépenses que doit faire son collègue célibataire qui mange au restaurant, paye l'entretien de ses vêtements etc. Ensuite, l'accès des femmes à tous les postes selon leurs capacités, et enfin et en prévision de la redoutable crise de chômage que nous amènera certainement l'après-guerre, et sans doute même auparavant la pénurie des matières premières, l'étude par des experts de création d'occasions de travail pour les femmes (examen par exemple

des industries dont nous importions les produits avant la guerre, et des possibilités de leur remplacement par des industries suisses, qui fourniraient ainsi du travail à des femmes.

Prenant ensuite la parole, Mlle Sulzer (Thurgovie) mit sur la conscience des assistantes leurs responsabilités comme acheteuses. S'appuyant sur de fort peu édifiantes expériences, elle dépeignit l'image trop connue de la femme égoïste, qui ne songe qu'à elle et à sa famille, qui se précipite sur toutes les possibilités d'achats, même les plus déraisonnables, et qui ainsi fait le plus grand tort à son prochain et au pays tout entier. Soyons au contraire reconnaissantes pour ce que nous pouvons encore nous procurer, faisons preuve de discipline, et ayons, en tant que suffragistes, le courage civique nécessaire pour remettre dans le droit chemin, non seulement par notre exemple, mais aussi par notre intervention, ces acheteuses contre l'activité et l'égoïsme desquelles on ne peut assez s'élever.

On peut donc dire que cette fois aussi, la Conférence des Présidentes, qui, depuis bien des années, se réunit chaque automne, a prouvé son utilité, en permettant de discuter dans un cercle restreint des questions actuelles et en fournissant de la sorte à ses participantes ample matière à réflexion.

(Libre traduction française)

E. V.-A.

**Association Suisse**  
pour le  
**Suffrage Féminin**

**Le Comité Central à Berne.**  
Ce fut, comme à la Conférence des Présidentes le lendemain, la question de la création d'un Secrétariat — Secrétariat suisse pour tous les intérêts féminins, ou Secrétariat purement suffragiste de documentation, ou encore de lutte — qui occupa une bonne partie de la séance d'automne du Comité Central, sans qu'aucune décision fut prise d'ailleurs, vu les études en cours et les points de vue très nettement opposés. Mais notre Exécutif suffragiste trouva encore le temps d'entendre plusieurs rapports sur diverses activités de l'Association et de rassembler des suggestions utiles à faire aux Sections pour leur travail de l'hiver : au nombre de celles-ci figure

**Petit Courrier de nos Lectrices**

**Spectatrice féministe.** — J'ai tenu, l'autre semaine, à aller à la *Comédie de Genève*, pour voir jouer Denise, et ceci aussi bien par curiosité féministe que par goût du théâtre, car ne nous a-t-on pas dit et répété que les pièces de Dumas fils avaient certainement constitué un appui pour le développement de nos idées ? Eh bien, savez-vous mes réflexions — et je serai curieuse d'apprendre si elles ont été le fait d'autres lectrices du *Mouvement* ? C'est que, en dépit de tirades généreuses, auxquelles nous ne pouvons qu'applaudir, ce féminisme n'en est guère un, puisqu'il consacre sans hésitation cet affreux vieux principe de la double morale contre lequel nous ne pouvons assez lutter ! Remarque, en effet, que, alors que toute la pièce roule sur la « faute » commise par Denise séduite par ce lâche et fourbe Fernand, personne ne songe à réclamer du comte André ce que l'on exige d'elle, et le fait qu'il a été dans sa jeunesse l'amant de la mère de Fernand — quel rôle de grande coquette admirablement tenu par M<sup>me</sup> Jeanne Provost ! — nous est présenté comme une chose si naturelle

que l'on ne s'y attarde même pas ! Je veux croire que les idées ont marché depuis lors, mais n'en suis malheureusement pas tout à fait sûre ? Qui me répondra sur ce sujet ?

(Retardé, faute de place.)

**Henriette à plusieurs.** — Je viens de voir l'annonce de la vente des timbres de Pro Juventute, et constate avec regret que toutes les remarques, tous les appels que notre journal n'a jamais manqué de faire chaque année, ont été vains : on ne parait pas se douter à la direction de cette institution qu'il y a eu dans notre pays des femmes à honorer aussi bien que des hommes en faisant figurer leur effigie sur ces timbres ! Oui, on réserve aux femmes le rôle de gracieux mannequins en les portraiturant dans le costume national de l'un ou l'autre de nos cantons, c'est entendu ; mais leur rendre hommage en tant qu'êtres capables et pensants, c'est une autre affaire ! Et pourtant, ne croyez-vous pas que le ravissant portrait de M<sup>me</sup> Necker-de-Saussure qu'a publié le *Mouvement* à l'occasion du *Bimillénaire* de Genève n'aurait pas fait aussi bien sur un timbre que l'effigie d'Escher de la Linth ou de cet estimable inconnu qu'est Nicolas Riggenbach ?

**Le Consommateur**  
soucieux de ses Intérêts  
fait ses achats à la  
**COOPÉRATIVE**

Il vous fallut souvent veiller  
Tard dans la nuit à ses côtés.  
Il eut ses crises de croissance  
Qui vous causèrent bien des trances.  
Mais comme il a de qui tenir  
Il a toujours su s'en sortir.  
Et maintenant bannière au vent,  
Il s'en va gaiement de l'avant.  
Mademoiselle Gourd, votre enfant  
Fait honneur au pays romand.

A. BONDALLAZ.

**Ce que nous souhaitent nos amies bernoises**

... Pour ton trentième anniversaire, cher *Mouvement*, nous allumerons trente bougies : une pour ton courage, une pour ton optimisme, une pour ton zèle, une pour ton tempérament, une pour ta persévérance, une pour ton esprit de solidarité, une pour ton intelligence, une pour ta droiture, une pour ta vigilance, une pour ton esprit combatif, et vingt pour la foi que celle qui t'a créé, *Emilie Gourd*, garde toujours et contre tout en la cause des femmes !

Puisses-tu prospérer, continuer à faire le bonheur de nombreuses lectrices, à leur être utile ; continuer à être un bouclier et un claron aussi bien en pays romand que dans la Suisse entière !

Les Bernoises reconnaissantes  
et ton confrère en pays bernois, « Berna ».